

Un chef d'œuvre de la sculpture grecque du V^{ème} siècle en Catalogne

L'ESCULAPE D'EMPORION DANS LE MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE BARCELONE

Lors de ma dernière visite en Espagne, j'ai été frappé du grand nombre de vestiges de notre glorieux passé et j'ai admiré comment cette race prodigieuse des grecs anciens a traversé toute la Méditerranée et est venue jusqu'à ce pays lointain et entièrement inconnu alors pour y fonder des villes et des stations maritimes et commerciales, dont la plus importante était *Emporion* dans le Golfe de Roses, ville florissante, dont les ruines sont connues aujourd'hui par son nom ancien travesti en «Empüries».

Mais quelle ne fut ma surprise, lorsque ayant visité le Musée archéologique de Barcelone, j'ai vu pour la première fois, au milieu de la salle des antiquités d'Emporion, la grande statue en marbre d'Esculape, trouvée en 1909 en plusieurs fragments dans une citerne romaine près d'un petit temple et dans la cité basse, pas loin de la porte de la ville fortifiée.

Emporion a été fondé vers l'an 538 av. J. C. par les Phocéens ou plutôt les Marseillais (Massaliotes) leurs colons, cherchant un pied à terre ou une agence dans leurs courses vers l'«Héméroskopion» fondé par eux au S.E. de la péninsule ibérique. Des fouilles pratiquées dans son emplacement sous la direction de M. Puig i Cadafalch aux dépenses du Musée de Barcelone ont mis au jour plusieurs couches et des vestiges correspondantes 1.^o à l'époque *archaïque* (de 530-480); 2.^o à l'époque *purement classique* du v^{ème} siècle; 3.^o à l'époque dite *hellénistique* (400-200); et 4.^o aux *temps romains* (200 av. J. C.—200 de notre ère). Ces dates ont été certifiées complètement par le grand nombre de vases qui y ont été trouvés. En dehors des vases, on y a trouvé des sculptures, plusieurs bijoux et ornements, des monnaies et quelques inscriptions et mosaïques. De toute cette riche moisson on conclue à première vue, presque, que la grande floraison de la cité a été au v^{ème} siècle et cela explique aussi la présence d'une œuvre d'une si haute perfection comme la statue dont nous nous occuperons dans ce travail (1).

* * *

La statue du dieu de la Médecine mesure 2,15 m. de haut et est sculptée en marbre *pentélique*, comme je l'ai vérifié pour plus de sûreté dans l'atelier de sculpture de notre Musée National. Une preuve des plus incontestables pour l'identité de ce marbre est qu'en le brisant il n'a absolument aucune odeur, tandis que celui de Paros et d'autres marbres grecs ont une odeur de soufre. Aussi les cristaux du marbre pentélique sont petits et serrés comme ceux du sucre ordinaire, tandis que les cristaux du marbre de Paros sont grands et étincellants comme du sucre cristallisé.

Le dieu est représenté dans un âge mûr, mais regorgeant de santé, comme le témoignent son corps robuste et ses muscles d'athlète. La poitrine très large et nue respire le bien-être, ainsi que toute son attitude avec la tête haute et droite. C'est bien là une des divinités olympiennes, telles que nous les a représentées l'art grec dans sa plus brillante floraison au v^{ème} siècle. Parmi les innombrables statues, statuettes, reliefs et autres monuments représentant le dieu de la Médecine, celle-ci se distingue par son originalité, par sa perfection et par son admirable conservation.

Esculape est représenté debout, s'appuyant sur le pied gauche, tandis que le pied droit, tiré un peu en arrière, donne au corps ce léger mouvement tellement recherché dans toutes les statues phidiennes et dans plusieurs de ses contemporains et successeurs. Ce mouvement de la jambe droite prête une grâce particulière à toute la figure, qui se transmet aussi à la lourde draperie couvrant le corps entier du dieu, excepté la poitrine et le bras droit qui restent découverts et nus. Cette draperie est le manteau de laine habituel, l'*himation*, que portaient tous les citoyens d'un âge mûr en Grèce, surtout les magistrats, les archontes, les philosophes et d'autres personnes sérieuses. Notre Esculape le porte de la façon la plus officielle et on peut dire *omineuse*, car en l'appliquant sur les épaules on rejette ensuite le bout droit de la draperie

(1) Pour les détails de l'histoire et des fouilles d'Emporion je renvoie mes lecteurs à la petite monographie de M.M. Bosch et SERRA-RÀFOLS: *Emporion*, publiée à l'occasion du IV^{ème} Congrès International d'Archéologie.— Barcelone 1929 (édition en français, en allemand et en espagnol). Cette brochure contient toute la bibliographie essentielle.

sur l'épaule gauche. Ce mouvement, puisqu'il se faisait du *côté droit* (ἐπί δεξιᾶ), était regardé comme un bon augure. Ce n'était que les esclaves qui faisaient le contraire. Devant la poitrine l'*himation* en se rejetant obliquement et en masse forme ce bourrelet de plis en biais qui constitue souvent dans le vêtement antique une espèce de sautoir ou echarpe. L'autre bout de la draperie ramassé sous le bras gauche et retenu étroitement par celui-ci — peut-être aussi au moyen d'une fibule — sur la hanche, retombe en plis droits et larges vers les bases près du pied gauche, où l'on distingue les deux accessoires ordinaires du Dieu: l'*omphalos* (ombri) et le *serpent*. Tous deux, symboles du caractère *chmonique* de cette grande divinité olympienne.

Le dos de la statue n'est pas suffisamment travaillé, ce qui prouve qu'elle était placée dans un temple, contre un mur, peut-être dans le temple près duquel elle a été trouvée. La tête est imposante et majestueuse comme celle de Jupiter, mais avec cette douceur inefable qui caractérise le dieu de la miséricorde et de la charité — j'oserais dire: *le Christ de l'antiquité païenne!* Et vraiment tous les poètes et écrivains anciens ont à l'unanimité chanté sa douceur et sa clémence. On l'appelle toujours ὁ μελιχίος καὶ πρᾶος (doux et affable). L'Hymne homérique le chante par ces belles phrases: χάριμα μέγ' ἀνθρώποισι, κακῶν θελκτῆρ' ὀδυνῶν (la grande joie de l'humanité, le dompteur des cruelles douleurs. *Hymne homérique* 16, 4). Pindare lui adresse ces vers sublimes:

τέκτονα νοδυνίας ἄμερον γυιαρκέος...
ἦρωα παντοδαπᾶν ἀλκτῆρα νόσῶν

(le doux créateur des remèdes fortifiants contre la douleur, le Héros qui protège les hommes contre toutes les maladies. Pind. *Pyth.* 3, 6). Et tant d'autres encore qu'il serait long d'énumérer. La riche chevelure, couronnée d'une bande en diadème et divisée par une raie au milieu, retombe tout autour en petites boucles plastiques arrangées très artistiquement et encadre d'une façon merveilleuse le visage avec la partie supérieure de la nuque. Cette tête rappelle bien la tête de *Jupiter* de Phidias et surtout celle de son *Poseidon* sur la fameuse frise du Parthénon (fig. 106). C'est la même tenue, la même chevelure et le même style. Et que dire encore de l'expression du visage avec ce front plein de pensées, ces yeux pro-



Fig. 98. — Esculape d'Empúries : Musée de Barcelone 7



Fig. 99. — Esculape d'Empúries : Musée de Barcelone

fonds et pénétrants et cette bouche entrouverte comme pour donner la consolation et l'espoir aux malades?...

La figure est pleine de lumière et d'une sérénité divine. Comme les cheveux, la barbe est aussi admirablement disposée en boucles longues et parallèles. Tout est fait avec un soin extrême et avec un sentiment profond de beauté. La draperie s'adaptant étroitement au corps laisse paraître ses belles formes qu'elle accentue au lieu de les couvrir. C'est encore ici le véritable style phydiaque qui recherche la transparence des étoffes en maintenant toute la sévérité du style. Les plis forment des arêtes comme coupés par un couteau. On rencontre les mêmes dispositions des plis dans plusieurs œuvres de Phidias, principalement dans les figures de la pompe panathénaïque sur la susdite frise du Parthénon.

Pour la facture des cheveux et des plis de la draperie on me permettra de reproduire ici en traduction l'excellente description de M. Carpenter, dans son excellent ouvrage mentionné plus haut. C'est une critique due à un savant qui a longuement et minutieusement étudié l'original en Espagne: «Le traitement en manière d'esquisse (Sketchy) de la chevelure — écrit M. Carpenter — n'est un signe, comme quelques uns l'ont supposé, d'une date postérieure ou d'une copie. Tout au contraire, il est particulièrement caractéristique de l'école pre-Praxitélienne, dont les méthodes ont été élaborées et exagérées même dans l'Hermès d'Olympie. On le rencontre dans les frises du Parthénon et dans les reliefs funéraires attiques du IV^{ème} siècle. On en voit le commencement sur la fameuse tête Laborde, considérée comme appartenant aux frontons du Parthénon, mais il est complètement développé dans les têtes de la base de Némésis. La draperie est extrêmement simple dans les lignes. Sur la cuisse droite presque nue les plis forment des courbes obliques, qui partant de la hanche gauche s'enfoncent de plus en plus vers les pieds pour modeler la cuisse, le mollet et le péroné de la jambe avec leurs courbes. La plus inférieure et la plus longue de ces courbes pendantes se répète presque cinq ou six fois successivement en parallèles, cachant le pied gauche avec une richesse de plis et portant une ligne grande et forte à travers la cheville droite à la hanche gauche. Une masse d'une draperie pliée descend tout le long du pied gauche, fortifiant ainsi l'élément vertical de la pose. Le torse est nu excepté une partie lourde du vêtement chiffonné courant diagonalement de l'épaule gauche à la hanche droite, où il tourne en plusieurs plis qui constituent comme un écho aux courbes

de la cuisse en bas. Les plis par derrière ne font que transmettre les lignes du devant vers l'épaule gauche sans aucun soin de modelé ou de composition.

On trouve des plis pareils dans les œuvres des disciples de Phidias. Il y a des fragments des reliefs de la base de Némésis, exécutés par Agoracrite, dans lesquels on rencontre les mêmes plis autour des cuisses et des jambes et la même draperie libre qui descend verticalement le long du côté gauche de la statue, ainsi que le même bourrelet des plis qui traverse obliquement la poitrine depuis la hanche droite jusqu'au sommet de l'épaule gauche. Même les profils des plis de la draperie sont dans plusieurs points les mêmes».

J'ai cité la plus grande partie de cette étude des plis d'après l'ouvrage de mon illustre collègue, car il est impossible de mieux décrire cette méthode de travail des plis dans notre statue. M. Carpenter renvoie encore ses lecteurs à une autre sculpture phidiasque, l'*Hipparque*, officier supérieur de la cavalerie athénienne, sur la frise du Parthénon. Il y trouve tout à fait le même arrangement des plis, comme si c'était fait par la même main. Mais je présente ici encore une autre figure de la même frise, le jeune éphèbe qui avec d'autres compagnons conduit des taureaux au sacrifice. Celui-ci (fig. 105) est enveloppé tout entier, du cou jusqu'aux chevilles des pieds du grand manteau de laine. Si l'on compare donc le côté gauche de notre Esculape avec cette figure drapée on sera étonné de la ressemblance extrême de ces deux monuments. On croirait que c'est le même artiste qui a fait tous les deux!...

Les pieds, enfin, du dieu sont de la même perfection que le reste du corps. Ils portent des sandales, attachées par des cordons de cuir, qui devaient être dorés ou simplement peints, comme ceux d'Hermès de Praxitèle et des plusieurs autres statues antiques. Mais au dehors de la perfection du travail et de la beauté idéale cette sculpture est en-



Fig. 100. — Esculape d'Empúries : Musée de Barcelone



Fig. 101. — Esculape d'Empúries : Musée de Barcelone

core remarquable par son admirable conservation; puisque, bien que trouvée, comme nous l'avons dit, en plusieurs fragments, pourtant elle présente un ensemble merveilleux. Ce ne sont que les bras qui manquent, celui de droite depuis le biceps, et celui de gauche depuis le coude. Et cette mutilation rend difficile la question de la disposition des bras. Mais ce problème se résout d'une façon plausible par un grand nombre d'autres statues d'Esculape qui ont les bras presque de la même façon que la nôtre. C'est-à-dire: les Esculapes ne s'appuient pas sur leurs bâtons sous l'aisselle, ce qui leur donne un air un peu nonchalant qui correspond bien aux types Praxitéliens et à ceux du IV^{ème} siècle. Et c'est ce type d'Esculape qui est prépondérant surtout sur la plupart des ex-voto et reliefs du Sanctuaire de ce dieu à Athènes et ailleurs. Notre Esculape se tient tout droit; lui est donc impossible de s'appuyer de l'aisselle sur son bâton comme par exemple le grand Esculape de notre Musée National, dont nous reproduisons ici la photographie (fig. 107). L'Esculape de Barcelone tient son bâton de la main gauche légèrement pliée au coude. Et cette partie du bras avec la main était de rapport, comme l'indique le trou qui se trouve sur la surface lisse du coude tronqué; ce qui a facilité aussi sa disposition. Une disposition analogue nous rencontrons aux Esculapes du Vatican, des Collections Pamfili et Malter et au Musée Capitolino à Rome, du Musée de Florence, de celui de Dresde, etc. De toutes ces statues du dieu de la Médecine la meilleure est considérée celle du Musée National de Naples dont A. Fürst-Wängler a fait une description magistrale dans son admirable ouvrage en collaboration avec le Prof. H. Uzlich: *Denkmäler griechischer u. römischer Skulptur. München, 1911*. A côté de cette belle statue il y a encore la tête d'Asklépios de Milo, du British Museum à Londres. Mais comment peuvent-elles rivaliser aujourd'hui avec une sculpture aussi parfaite que celle du Musée de Barcelone?

Je crois qu'il ne faut pas être grand esthète et connaisseur d'art pour comprendre la différence de style qui sépare ces œuvres, ainsi que toutes les autres qui existent, excepté les deux hauts-reliefs trouvés par mon vénéré ami et collègue M. Cavvadias dans les fouilles d'Épidaure et qui ornaient le temple même du dieu de cet illustre sanctuaire. Ceux-là sont considérées comme des

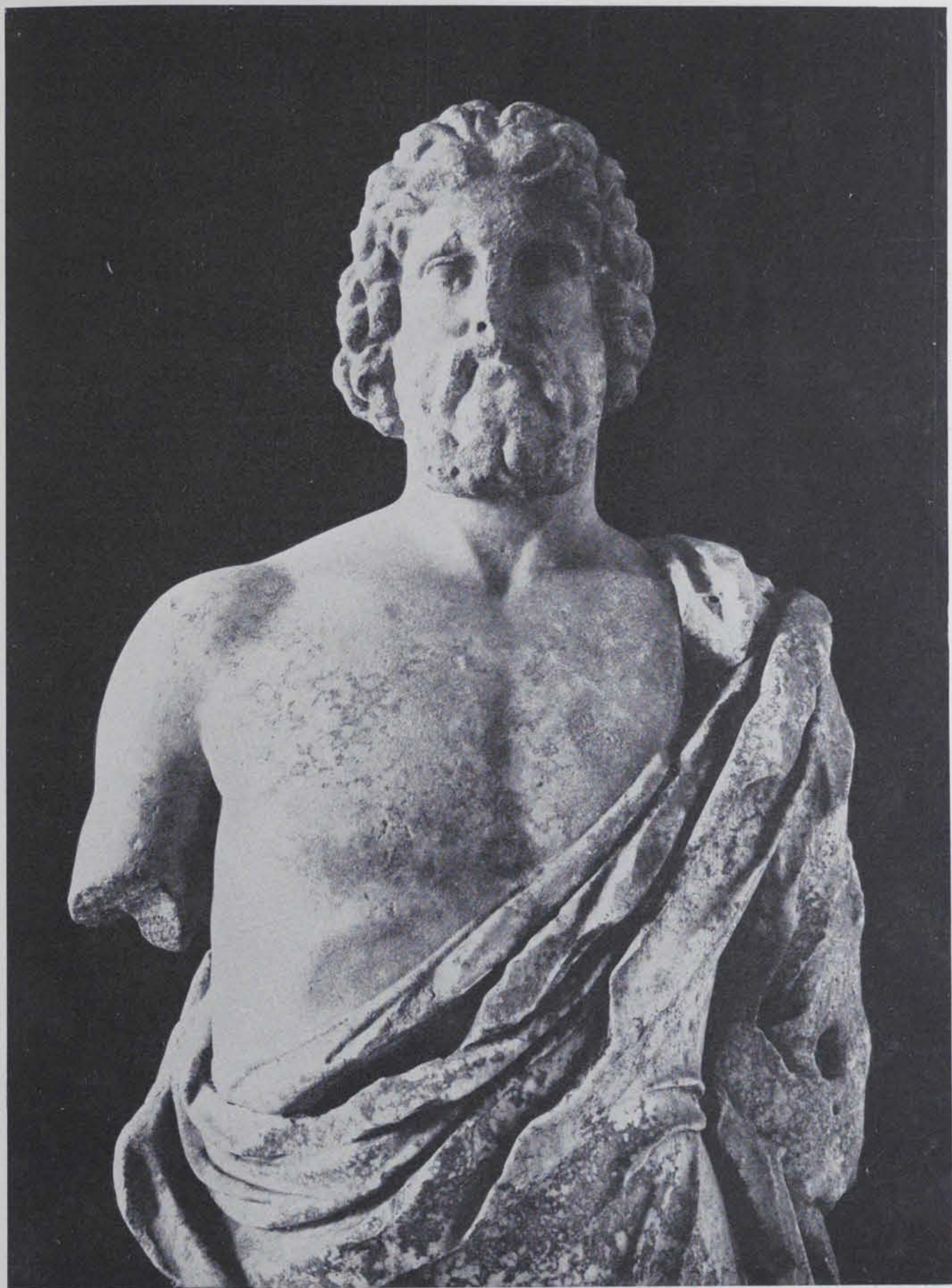


Fig. 102. — Esculape d'Empúries : Musée de Barcelone

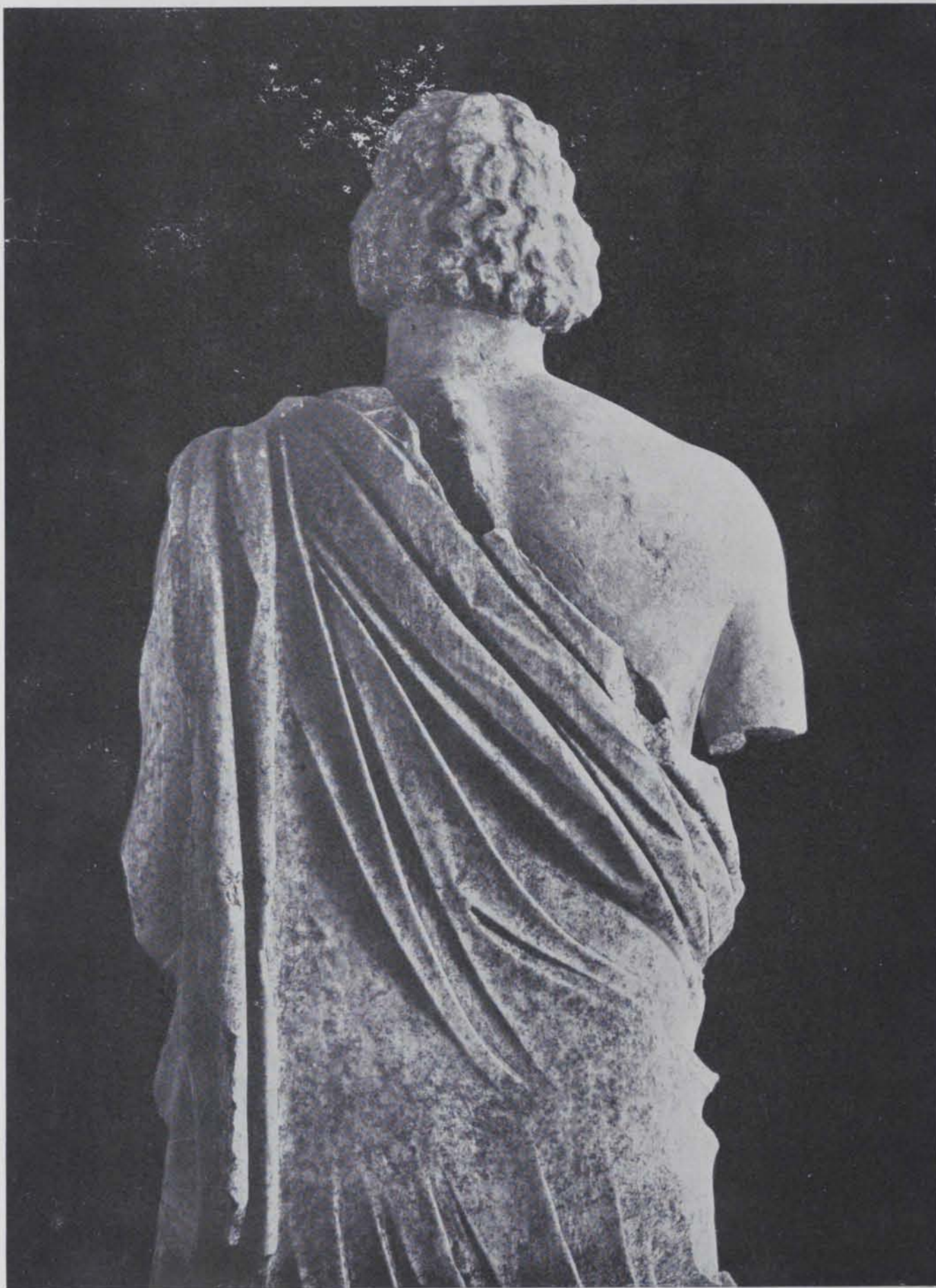


Fig. 103.— Esculape d'Empúries : Musée de Barcelone



Fig. 104. — Esculape assis sur le trône (Athènes, Musée National)



Fig. 105. — Éphèbes conduisant des taureaux au sacrifice (Athènes, Musée de l'Acropole)



Fig. 106. — Frise du Parthénon (vème siècle) : Poseidon, Apollon et Artémis (Athènes, Musée de l'Acropole)

dée d'ailleurs par d'autres illustres collègues. L'Asklépios d'Emporion va désormais occuper une place éminente parmi les plus insignes sculpteurs de l'art antique. Sa place est assurée dans ce nouvel Olympe de l'art grec, aussi immortel que le mont sacré de la religion antique. Il siègera à l'éternité près des marbres du Parthénon, près d'Hermès de Praxitèle, la Vénus de Milo, la Victoire de Ponios d'Olympie et le plus jeune de tous, l'éphèbe de Marathon!

Athènes, Novembre 1927.

ALEX PHILADELPHUS

ephose des Antiquités grecques, Directeur
du Musée d'Olympie
et des fouilles de Sicyone et de Nicopolis



Fig. 107. — Statue d'Esculape (Athènes, Musée National)

copies, sinon imitations, plus ou moins fidèles, de la statue chryséléphantine qui ornait le temple même d'Esculape à Épidaure, œuvre du sculpteur Thracy-mède, fils d'Arignoto de Paros. Celui-ci, dit-on, aurait imité la tête de Jupiter de Phidias à Olympie; ce qui n'est pas du tout improbable. Mais sans cette anecdote il suffit de regarder de près et d'étudier consciencieusement le style de ces deux reliefs pour y reconnaître aussitôt l'influence considérable de l'école de Phidias sur cet excellent sculpteur qui fut un des meilleurs de son temps. D'autre part la ressemblance de ces sculptures avec notre Esculape d'Empuries est frappante. Ainsi de toutes parts nous viennent des renforts sérieux en faveur de notre opinion, sécon-